

Il appartenait à ce dernier de prononcer l'éloge funèbre du vénéré défunt. Ce fut sur les notes fournies par M. le chanoine Allard un exposé très exact de la carrière de M. Giron et un portrait ressemblant et édifiant tout à la fois d'un des prêtres les plus populaires du diocèse. M. Giron avait débuté par l'enseignement au Petit Séminaire de Beaupréau. Successivement, dès son diaconat, maître d'études, professeur de Septième, professeur de Troisième il avait pu s'initier aux rigoureuses méthodes pédagogiques de M. Moreau. La leçon venait de haut et pouvait former dans M. Giron un maître de valeur. Il le fut et une de ses gloires aura été d'avoir eu parmi les nombreux élèves de ce temps des prélats de taille comme NN. SS. Cesbron, Douillard, Pasquier. En face de tels hommes ne peut-on pas faire la plus belle réclame pour le recrutement sacerdotal?

Vicaire à Sainte-Thérèse en 1903 il est avant tout et il restera l'homme du ministère, le vicaire des générations antérieures où l'emballement dans les œuvres du dehors ne sera jamais au détriment du travail en chambre et du recueillement nécessaire à l'homme intérieur. Là aussi l'école du vénéré M. Goupil est bonne. L'estime affectueuse des paroissiens de la cité angevine, des jeunes confiés à ses soins sera le prélude de celle qui lui sera prodiguée indéfectiblement à Vezins. En 1913 il prend possession de cette dernière paroisse qu'il ne voudra jamais quitter même pour un doyenné important que lui offre en 1926 Mgr Rumeau. « Je veux rester, disait-il, le gardien des tombes des vieux amis Paul Crépellièrre et François Plaud. »

Il le restera en effet, sous ces belles pierres granitiques qui sont la richesse du cimetière de Vezins. Ne sont-elles pas aussi le symbole de la fidélité solide et pieuse avec laquelle ils conserveront la mémoire d'un de nos meilleurs confrères et d'un excellent prêtre?

C. M.

BILLET DE LA SEMAINE

Ce n'est rien... mais...

Ce n'est rien que de s'intéresser sincèrement à ce que disent les autres et à ce qu'ils font, de les écouter et de les encourager à parler, de les aider à trouver eux-mêmes la solution des problèmes qu'ils vous posent, d'épargner leur amour-propre, de reconnaître leurs efforts et de louer leurs succès... des riens? oui, mais qui créent un courant de compréhension et de sympathie.

Ce n'est rien cette petite gentillesse jaillie d'un cœur d'enfant : l'envoi d'une première ébauche de lettre ou d'une naïve carte postale, le sacrifice d'une tirelire pour l'achat de quelques fleurs, un minuscule service deviné et rendu... ce n'est rien, mais cela paie les parents de bien des peines.

Ce n'est rien, pour le mari qui se rend à son travail, que de se retourner dans la rue pour un dernier au-revoir ; ce n'est rien que de remarquer (et de le dire) les petites améliorations apportées au menu ou à l'ornementation de la maison, mais c'est un peu de soleil pour le cœur de l'épouse.

Ce n'est rien que de demander à cette veuve des nouvelles de son fils soldat en Afrique ou en Indochine, mais la mère vous en saura